

(Núm. 22.)

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 12 DE ENERO DE 1814.

San Vicente Martyr. Las Q. H. están en la Iglesia Parroquial de San Justo y San Pastor.
Se reserva á las 4 y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

Livourne 25 décembre.

M. de la Coudraye, capitaine de vaisseau, commandant la marine, a reçu la lettre suivante :

Au quartier général de Livourne, 21 décembre 1813.

« Mr. le commandant, le conseil de défense de la place de Livourne, témoin de la conduite héroïque ayant déployé les braves marins de la flotille sous vos ordres dans les journées des 13, 14 et 15 de ce mois, se fait un devoir de leur en exprimer toute son admiration et sa reconnaissance. Interprète des sentimens du conseil à cet égard, j'y joins également le témoignage particulier de ma satisfaction et de ma gratitude.

En rendant compte à LL. AA. II. des événemens qui viennent de se passer, je n'ai pas manqué de leur signaler les braves marins qui ont si puissamment contribué aux succès de la défense, et de solliciter en leur faveur les récompenses dues à leur activité et à leur courage ; je me plais à croire qu'ils les obtiendront ; c'est le vœu même du conseil et le mien personnel.

« Recevez, etc. »

Le colonel commandant d'armes et le département par interim,

Signé Dupré.

(Journal de l'Empire.)

Colmar 31 décembre.

L'ennemi a profité ce matin d'un brouillard épais pour attaquer le village de Sainte-Croix avec deux régimens de cavalerie, mais depuis cinq heures du matin une brigade de la division de cavalerie légère aux ordres du général Piré, était sous les armes derrière le village. Les 26^e et 27^e de hussards ont reçu bravement la charge, ont culbuté et ont enfoncé l'ennemi de tous côtés. L'ennemi a laissé sur la place seize hommes tués, et 2 ou une centaine de blessés.

Notre perte est de trois hussards tués et dix blessés.

IMPERIO FRANCES.

Livorno 26 de diciembre.

El Sr. de la Coudraye, capitán de navío, comandante de la marina, ha recibido la carta siguiente :

Quartel general de Livorno 21 de diciembre 1813.

Sr. comandante, El consejo de la plaza de Livorno, testigo de la conducta heroica, que han manifestado los valerosos marinos de la escuadrilla de vapores órdenes, en las jornadas del 13, 14 y 15 de este mes se cree en obligacion de expresar toda su admiracion, y reconocimiento. Interprete de los sentimientos del consejo sobre esta particular, junto igualmente el testimonio especial de mi satisfaccion, y de mi gratitud.

Al dar cuenta a SS. AA. II. de los acontecimientos que acaban de suceder, no he dexado de señalar a los valerosos marineros que tan poderosamente han contribuido á la defensa, ni de solicitar en favor de ellos las recompensas debidas a su valor, me complazco en creer que lo obtendrán ; este voto es el mismo del consejo, y el mio personal.

Recibí el etc.

El coronel comandante del armas y de departamento por interinidad.

Firmado Dupré.

(Diario del Imperio.)

Colmar 31 diciembre.

El enemigo se ha aprovechado en la mañana de una espesa niebla, para atacar el pueblo de Sta. Cruz, con dos regimientos de caballería, pero se hallaba sobre las armas una brigada de la division de caballería ligera, mandada por el general Piré, desde las cinco de la mañana, a espaldas del pueblo.

El 26 y 27 de húsares recibieron valerosamente el ataque y arrollaron y rompiéron el enemigo por todas partes ; el enemigo dexó en la plaza diez y seis muertos y ciento heridos.

Nuestra pérdida es de tres húsares muertos y diez heridos.

Le préfet du Haut Rhin vient de recevoir l'ordre de faire lever en masse la population du département; les excès commis par l'ennemi ont excité l'indignation; les habitants, irrités, s'élancent aux armes pour défendre leurs foyers.

On a entendu cette nuit une canonnade du côté d'Huningue, on entendait à joie des obus. La garnison se défend avec vigueur.

(Idem.)

Besouzon, 1.^{er} janvier

Le général Musnier a pris, en arrivant dans cette ville, les mesures les plus sages pour compléter l'approvisionnement de la place; dans ce moment, des convois de vivres entrent de tous côtés.

Le général Marulaz, commandant supérieur de Besouzon, apprend qu'une partie de l'ennemi s'est retirée à Baume-les-Dames, sur la route de Belfort, et qu'il va continuer les opérations en cette direction; pendant la nuit du 30 décembre, avec 600 hommes d'infanterie, 300 chevaux et une pièce de 4; il est entré à Baume-les-Dames, où il a trouvé 300 hommes d'infanterie et 300 chevaux.

Ces maraudeurs ont été chargés avec impétuosité, et vaincus; 103 ont été pris avec leurs armes, 10 tués et 20 blessés. Les habitants de Baume ont reçu avec des transports de joie leurs libérateurs, et ont demandé des armes pour se réunir à eux.

Le général Marulaz se félicite de l'intrepidité des jeunes conscrits du 57.^e, qui ont abordé l'ennemi avec la plus glorieuse bravoure.

Les cosaques, commandés par le colonel Fandras, ont poursuivi les fuyards jusqu'aux reims sur la route de Belfort.

Les prisonniers viennent d'entrer à Besouzon.

Nous n'avons eu dans cette affaire que 2 hommes blessés et 2 chevaux tués.

A mesure que les alliés font un pas, ils mettent dans tout leur faire la plus insigne mauvaise foi. Qu'on vienne demander ce qu'on pense de leur déclaration dans les communes qu'ils ont saignées; on ne répondra que par l'accent du désespoir et par le cri de la vengeance. Qu'il on nous parle de modération, et on nous pille! on nous apporte le bonheur, et on nous enlève notre argent! Vraiment, ces hommes sont très-forts! Que la nation se lève avec nous, et qu'elle extermine ces horribles bandes!

Écoutez les coalisés; quel doux langage! Vous leur- soldats; quelles fureurs! quelles brutalités! On croit les français bien dupes; on leur propose sérieusement de commencer par se laisser enchaîner pour devenir libres; et quelle garantie les alliés leur donnent-ils de leur en-

El prefeto del Alto Rin acaba de recibir la orden de hacer levantar en masa la población del departamento; los excesos cometidos por el enemigo han excitado la indignación; los habitantes iracundos se arrojan a las armas, para defender sus hogares.

Esta noche se ha oído un cañonazo por la parte de Huningue, donde el enemigo ha arrojado algunas granadas. La guarnición se defiende con vigor.

(Idem.)

Besouzon 1.^o de enero.

El general Musnier ha tomado, al llegar á esta ciudad, las medidas mas sabias, para completar la provision de la plaza en este momento entran convoyes de viveres por todas partes.

El general Marulaz, comandante superior de Besouzon, sabiendo que una partida enemiga, se habia retirado á Baume-les-dames, sobre el camino de Belfort, y que hacia contorniar las cercanías, salió de Besouzon en la noche del 30 diciembren con 600 hombres de infantería, 300 caballos y una pieza de cuatro. El 1.^o de enero entró en Baume, donde encontró 300 hombres, de infantería y 300 caballos. Los franceses los fueron atacados con impetu y arrojados, ciento y tres fueron heridos con sus armas, 10 muertos, y 50 heridos; los habitantes de Baume han recibido con transportes de regocijo á sus libertadores, y han pedido armas, para reunirse con ellos.

El general Marulaz alaba la intrepidez de los jóvenes conscriptos del 57.^o que acometieron al enemigo con el mayor valor.

Los cazadores, mandados por el coronel Fandras, persiguieron los fugitivos á la bayoneta por el camino de Belfort.

Los prisioneros acaban de entrar en Besouzon.

En esta acción no hemos tenido mas que dos hombres heridos, y dos caballos muertos.

A medida que los aliados dan un paso, van desplegando la mas insigne mala fe. Que vengan á preguntarnos lo que se piensa de su declaración en los pueblos que han saqueado. No se respondera sino con el acento de la desesperacion, y el grito de la venganza. Que! se nos habla de moderação y al mismo tiempo se nos pilla? Se nos trae la felicidad, llevandosenos nuestro dinero? A la verdad, que son demasiado fuertes estos hombres! Levantese pues la nacion con nosotros y exterminie esas horribles bandas.

Escuchad á los aliados. Que lenguaje tan dulce! Ved á sus soldados! Que furores! Que brutalidades! Se tiene á los franceses por muy tontos; se les propone seriamente que para ser libres, empiecen dexandose encadenar. Y qué

écrité? leur parole. Voyons ce que c'est que leur parole.

Les coalisés n'ont encore fait qu'une démarche bien remarquable, leur entrée en Suisse. Que disaient-ils avant leur entrée en Suisse? Qu'ils n'y entreraient jamais, que jamais ils ne violeraient sa neutralité; et cela, ils ne le disaient pas seulement, ils le faisaient dire et écrire par leurs généraux, leurs ministres, et toutes les autorités civiles et militaires; des princesses même, alliées et sœurs des têtes couronnées, écrivaient en Suisse pour féliciter la république sur la neutralité que les souverains avaient reconnue! Qu'est-il arrivé? Le lendemain de ces belles et noires proclamations, les coalisés sont entrés en Suisse.

Qu'ont proclamé les coalisés en entrant en Suisse?

Qu'ils entraient en amis, et ne se mêleraient ni de la police intérieure, ni du gouvernement.

Qu'ont fait les coalisés, après être en Suisse?... Ils se sont emparés de la police intérieure et du gouvernement.

A l'égard de la police, cela est officiellement avoué par l'arrestation des ministres de France et d'Italie sur la route de Berne à Zurich, par leur mise en liberté et même par l'escorte destinée à leur faire respecter leur caractère. Celui qui arrête, relâche et donne des escortes est bien évidemment le maître de la police intérieure.

A l'égard du gouvernement, on dira sans doute que c'est le sénat de Berne qui a lui-même et de son gré changé la constitution et rétabli les deux cents. Que c'est encore par la volonté des gens de Fribourg et de Zurich que l'ancien régime est rétabli dans ces cantons; mais alors on dit que ces actes de la volonté particulière de quelques oligarques eussent été possibles ou même possibles, sans la présence et la coopération des troupes autrichiennes, et si on n'ose pas le dire, n'est-il pas clair alors que ce sont ces amis de l'indépendance des nations qui viennent de détruire un gouvernement librement consenti par un peuple heureux, un gouvernement qui déplaît soit aux coalisés seuls?

Est-ce aussi par la volonté des Vaudois et des Argoviens que les habitants de ces belles et heureuses contrées redevenaient les sujets (esclaves serait trop dur au commencement) des bourgeois de la ville de Berne?

Est-ce enfin par la volonté des républicains suisses ou par celle des Autrichiens que le bonnet de Guillaume Tell se trouve remplacé par le chapeau de Gesler?...

Au reste, nous pouvons annoncer d'une manière certaine que les Suisses voisins de nos con-

garantia dan de su sinceridad? Su palabra. ¿Vemos lo que esta vale.

Los coalizados no han dado todavía mas que un paso muy notable. Su entrada en Suiza. ¿Qué decían antes de entrar en aquel país? que jamas entrarían en él: que jamas violarían su neutralidad; y esto no solo lo decían, sino que lo hacían escribir por sus generales, sus ministros, y por todas las autoridades civiles y militares: hasta las princesas aliadas, y hermanas de las testas coronadas, escribían á la Suiza, para felicitar la republica sobre la neutralidad, que los soberanos habían reconocido! ¿Qué sucedió? Al dia siguiente de estas bellas y bellas proclamas, entraron los coalizados en Suiza.

¿Qué proclamaron los aliados, al entrar en Suiza?

Que entraban como amigos, y que no se mezclarian ni en la policia interior, ni en el gobierno.

¿Que han hecho los aliados, luego de haber entrado en Suiza?...

Se apoderaron de la policia interior y del gobierno.

En quanto á lo de la policia, está oficialmente confesado con el arresto de los ministros de Francia, y de Italia, en el camino de Berne á Zurich, por haberles puesto en libertad, y por haberles dado una escolta destinada á hacer respetar su caracter.

Aquel que arresta, pone en libertad, y da escolta, no hay duda que es dueño de la policia interior.

Por lo que toca al gobierno, se nos dirá sin duda que el mismo senado de Berna es el que de su propia voluntad ha mudado la constitucion, y restablecido los doscientos: que fué tambien por voluntad de la gente de Friburgo, y Zurich el restablecer el antiguo gobierno en aquellas comarcas; pero ¿habrá atribimiento para decir que esos actos de la voluntad particular de algunos oligarcas, se habrían intentado, ó hubieran sido posibles, sin la presencia y la cooperacion de las tropas austriacas? ¿Y si no han atribimiento para decirlo, ¿no es claro entonces, que esos amigos de la independencia de las naciones son los que acaban de destruir un gobierno consentido libremente por un pueblo feliz, un gobierno que solo á los aliados disgustaba?

¿Es acaso tambien por voluntad de los Valdeses, y Argovianos, el que los habitantes de aquellas hermosas y felices comarcas vuelvan á ser los subditos, (esclavos seria demasiado duro al empezar) de los paisanos de Berna? ¿Es por fin acaso la voluntad de los republicanos suizos ó la de los austriacos el que el gorro de Guillermo Tell, sea reemplazado por el sombrero de Gesler?...

vieses, que depuis plusieurs siècles entretenaient avec elles des relations d'amitié, sont outrés de la violation de leur territoire. Dans les cantons de Vaud et d'Argovie, la fermentation est extrême. Il faudroit peu de chose pour les porter à l'insurrection; et certainement, quand la grande-armée aura frappé quelques coups décisifs, les colonnes ennemies ne trouveront pas un retour aussi facile que leur entrée: cette époque n'est pas loin: tout marche, tout marche, tout se réunit: encore quelques jours de patience, et l'ennemi paiera cher les vexations qu'il nous a fait subir: les nuages s'amoncelent, la foudre va tomber, et ses éclats disperseront au loin tout ce qui souille de sa présence le territoire de notre belle France.

(Idem.)

Par le contraste podemos anunciar de un modo cierto, que los países que por de naturales comarcas, los que han estado en la que mantenían con ellas relaciones de amistad, están exasperados por la violación de su territorio. En los Cantones de Val y de Argovia es extremada la fermentación. Para con se necesita poco para hacerles insurreccionar: y seguramente cuando el ejército grande hubiere batido algunos golpes decisivos, las columnas enemigas no hallaran la salida tan fácil como la entrada. Esta época no está lejos. Todo marcha, todo se reúne. Tengamos algunas días más de paciencia y el enemigo pagará caras las vexaciones que nos ha hecho sufrir. Los nuages se amontonan, el rayo va á caer, y sus espaldas dispersarán al lejos todo lo que amarga con su presencia el territorio de nuestra bella Francia.

(Idem)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

Musique instrumentale à vendre au bureau de ce Journal.

La Bataille d'Austerlitz à grande orchestre, par Le Jadin, membre du conservatoire.
2 Symphonies concertantes pour Flûte, hautbois, cor et basson, par Devienne.

Autre symphonie du même pour flûte, clarinette et basson.

3 Concerto de clarinette par Blasius.

Le dernier concerto de flûte par Hugot.
Le concerto de flûte par Hummel.

Dans la maison des Bains neufs, rue d'en Guardia n.º 2, on a besoin d'un homme de travail pour le service de la maison et des brins. Il doit être connu, parler français et mériter toute confiance.

Dans la même maison, on est chargé de vendre six caixines de chemises neuves, de bonne toile, et propres soit pour la troupe, soit pour gens de bien. Le prix en est très-moderé.

ESPECTACULO PUBLICO.

En el Salon de Variedades, calle de Junqueras, se estrenarán Sings en todos los pasos de Pastorcillos. Astucias de Luzbel = Contienda de Pastores = Deposición de un furto = Encarnación, Zelos = Lances de pastores y Luzbel = Busca de posada = Cena y despedida = Finales fin con el Nacimiento. Todo con sus correspondientes cantatas, y respectivamente. La función en que la concurrencia será proporcionada al esmero que se ha puesto, para que esta función sea decente y divertida.

En la tienda de pan, esquina á las calles de San Pedro y Junqueras se hallarán los billetes de bancos señalados, para los que los quieran con anticipación.

Habrá dos rifas de turrón en la forma acostumbrada.

La función durará tres horas y se empezará

A las 6 en punto.

TEATRO.

La sociedad dramática española representa hoy á las seis y media en punto la comedia La Jacoba, tonadilla el Tuno pobre, bayle Minus Saboyardo y anacronismos y saynete el Abate y Alcañil.

En la Imprensa de J. B. ALZINA y P. BARRERA Impresores del Gobierno de Cataluña.